

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 13 DECEMBRE 1884.

No. 51

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 3c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU: 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, REDACTEUR-PROPRIETAIRE.

À NOS LECTEURS.

Nous invitons tout spécialement nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année, à lire ces quelques lignes. Nous présumons qu'ils doivent trouver bien assez long d'être en retard d'un an, pour plusieurs et de six mois, pour d'autres.

Nous espérons qu'ils se feront un devoir de se mettre en règle immédiatement avec l'administration du journal. Ils n'ont pas besoin d'attendre notre collecteur, vu que nous aurons un moyen plus économique—pour nous—de collecter les arriérés.

Veuillez envoyer le montant de votre abonnement par la poste, boîte 2029, et vous recevrez un reçu par le retour de la malle.

Nous osons croire que la semaine prochaine tous ces comptes seront réglés.

L'ADMINISTRATION.

SONNET.

À ROSETTE.

Les belles du village,
Avec tous leurs atours
Et leur gai babillage,
M'ont su plaire toujours.

Mais j'aime davantage
Rosette, mes amours,
A qui je rends l'hommage
De mes plus beaux discours.

Cette belle fillette,
C'est la plus gentillette
Qu'on n'ait pu voir jamais.

Je l'avais vue à peine,
La gentille sirène,
Que déjà je l'aimais!

C. P. BEAULIEU.

Cacouna, décembre 1884.

CHRONIQUE.

N'était-ce pas hier qu'enviée et bénie
Tu traînais à ton char un peuple transporté
Et que Londres et Madrid, la France et l'Italie,
Apportaient à tes pieds cet or tant convoité;
Cet or deux fois sacré qui payait ton génie
Et qu'à tes pieds souvent laissa ta charité!

Cette strophe sublime que Musset adressait à la Malibran me remet en mémoire la grande nouvelle qui a fait sensation dans notre monde artistique. L'Albani, la célèbre diva canadienne, l'émule de la Neilson et de la Patti va nous revenir.

Qu'elle soit la bienvenue!

Il y a longtemps que nos cœurs soupiraient après elle et que nous avions hâte de posséder encore une fois, parmi nous, la charmante cantatrice que les théâtres européens se disputent.

Elle s'est souvenue de l'accueil enthousiaste qui lui a été fait; des murmures d'admiration qui s'élevaient sur ses pas lors de sa première visite à Montréal; elle s'est souvenue de son cher village de Chambly dont le clocher éveille dans son cœur tant de douces reminiscences; de ses compatriotes altérés des flots d'harmonie qu'elle répand avec tant de profusion et la voilà bientôt parmi nous.

Bonne nouvelle, Albani nous revient!

Mais c'est l'art, la poésie, la musique qui nous reviennent avec elle; c'est Rossini, c'est Gounod, c'est Verdi qui l'escortent et dont elle sera le plus divin interprète.

Faisons donc à ces génies une réception digne de leur nom, et n'allons pas, par une inconcevable insouciance, les laisser passer sans les applaudir et saluer en eux la plus haute expression de l'art musical.

N'oublions pas que les fleurons dont se compose la couronne de l'Albani projettent leurs rayons sur notre pays et que nous avons notre part légitime dans ses triomphes. Car la grande artiste est restée canadienne, chez elle Albani ne fait pas oublier Emma Lajeunesse et c'est peut-être son plus beau titre de gloire, d'être la seule qui, parmi les cantatrices contemporaines à quelques exceptions près, ait conservé pur et intact le caractère de la femme et qui n'ait pas laissé dans cette vie des coulisses, un peu de son honneur et de sa dignité; et nous ne craignons pas de dire que cela est dû à son origine et à l'éducation chrétienne qu'elle a reçue.

Une des preuves les plus manifestes de la haute vertu de l'Albani, c'est l'honneur que lui a faite dernièrement la Reine Victoria, en la recevant à sa table.

Pour ceux qui connaissent l'étiquette qu'on observe au château de Balmoral, cela veut dire beaucoup.

Décidément je commence à croire que Vennor va s'en tirer comme il faut, avec sa dernière prédiction. Pour peu que cela continue nous n'aurons pas d'hiver.

O jours de malheur! Que vont penser les poètes qui ont déjà lancé des poésies sur cette saison frileuse! Entraînés sans doute (du moins je suis porté à le croire) par une générosité tout-à-fait louable ils ont dépeint la misère passant son bras nuage et décharné à travers la porte entrebaillée de la pauvre chaumière, ils nous ont fait un tableau navrant de ces chétives créatures, une misérable loque jetée sur leurs épaules, obligées d'aller pieds nus sur le frimas, et de courir les rues toutes transies de froid, pour implorer l'assistance publique. Que d'antithèses n'ont-ils pas faites! Que de candélabres n'ont-ils pas pendus aux voûtes des salons princiers pour faire contraste avec la chandelle du prolétaire! Que malédictions n'ont-ils pas dirigées sur le bonhomme hiver!

Et vlan! voilà que celui-ci leur joue le tour et ne mettra pas sa *tuque* cette année.

Ah! malheureux hiver, qui pour donner raison à un astrologue, d'ordinaire peu chanceux avec sa lunette, nous tourne ainsi le talon et rit sous cape en voyant la mine allongée du favoris des neuf sœurs.

Pas de neige!!!

Dire que nous ne la verrons pas tomber à gros flocons le jour de la messe de minuit, qu'on n'entendra pas le son joyeux du grelot sur la grande route qui mène à l'église paroissiale.

Oh! vite présentons une requête à M. J. B. Rolland le priant humblement d'avoir pitié de nous, et de nous mettre, dans son almanach, une tempête de neige pour le vingt-quatre de ce mois. Je suis convaincu que le bon Dieu est abonné, *gratis* à son almanach, et qu'il n'osera pas le contredire.

* *

Cette supplique, par exemple, serait signée par tous les membres des clubs de raquette, qui commencent à donner des signes d'impatience.

Et ils ont raison.

L'autre jour je rencontre un membre du "Trappeur" avec son costume bleu plié sous le bras et sa raquette en bandoulière. Il me paraissait passablement vexé de ne pouvoir chausser le chamois.

—Eh bien! la neige, lui dis-je?

—La neige! me répondit-il, laisse là en paix. Elle est après nous faire des siennes, mais je puis te certifier que la première fois qu'elle mettra le bout du nez dehors, nous lui ferons payer cher son retard. A-t-on déjà vu une chose pareille, grama-t-il en s'éloignant.

Je vois par les journaux d'Europe que le grand pédicure français, Arnold, vient de mourir. Le cor perd en lui son plus grand ennemi. Jamais du vivant du pédicure, il ne s'est tenu sur un bon pied. Aussi depuis sa mort les cordonniers ont-ils considérablement agrandi leurs *formes*.

* *